Les quatre textes que nous allons lire sont extraits d'un sermon attribué au Pape Calixte. Ce sermon, intitulé *veneranda dies,* a été retranscrit au XIIème siècle dans le Livre de saint Jacques appelé aussi *Codex Calixtinus*.

SERMON DU PAPE CALIXTE POUR LA SOLENNITÉ
DE L'ÉLECTION ET DE LA TRANSLATION DE SAINT JACQUES APÔTRE
QUI EST CÉLÉBRÉE LE 30 DÉCEMBRE (*Veneranda dies*)

PREMIER TEXTE *Bertrand Saint-Macary*

Avec une immense joie, on admire la grande troupe des pèlerins qui passent la nuit à veiller autour de l'autel vénérable de saint Jacques : les Allemands veillent d'un côté, les Français d'un autre, les Italiens d'un troisième, ils ont des cierges dans les mains de telle sorte que toute l'église est illuminée comme par le soleil d'une claire journée. Chacun ne passe la veillée nocturne qu'avec ses compatriotes. Certains jouent de la cithare, de la lyre, du tympanon, de la flûte ou de la flûte à bec, de la trompette, de la harpe, du violon, de la vielle bretonne ou galloise, du psaltérion, d'autres veillent en chantant toutes sortes d'airs, certains pleurent sur leurs péchés, lisent des psaumes ou donnent des aumônes aux aveugles. On y entend toutes sortes de langues, de dialectes barbares, des conversations et des chants d'Allemands, d'Anglais, de Grecs et des autres races et peuples de l'univers entier. Il n'y a ni mot ni langues dans lesquels leur voix ne résonne.[…]

Les portes de cette basilique demeurent ouvertes nuit et jour, et l'obscurité n'y pénètre jamais, car elle est illuminée de la clarté des cierges et des torches comme à l'heure de midi.

S'y rendent pauvres, riches, brigands, cavaliers, piétons, princes, aveugles, paralytiques, aisés, nobles, seigneurs, notables, évêques, abbés, certains pieds nus, certains sans ressources, d'autres encore chargés de fer parce qu'ils sont en pénitence. Certains, comme les grecs, portent une croix dans les mains, d'autres donnent leur bien aux pauvres, d'autres encore apportent du fer ou du plomb pour la construction de la cathédrale de l'apôtre, d'autres portent sur les épaules des chaînes ou des menottes dont ils ont été délivrés par l'apôtre qui les a arrachés à la prison des tyrans. Ils font ainsi une grande pénitence et se lamentent de leurs méfaits. Telle est la race élue, la race sainte, le peuple de Dieu, tels sont les nations choisies, les fruits acquis par les apôtres, le fruit de la nouvelle grâce, le fruit de l'Église nourrice des pénitents, le fruit offert par l'apôtre à Dieu en son siège céleste.

DEUXIEME TEXTE Monique Devos

Ce n'est pas sans raison que ceux qui se mettent en route pour le tombeau des saints reçoivent dans l'église le bâton et la besace bénie. Si en effet nous envoyons ceux-ci vers les lieux saints, pour qu'ils fassent pénitence, nous leur donnons une besace bénie et disons, selon l'usage ecclésiastique : «*Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, prends cette besace en signe de ton pèlerinage, afin que tu parviennes purifié et libéré au tombeau de saint Jacques, où tu veux aller, et reviennes avec joie parmi nous après avoir parcouru ton chemin sain et sauf avec l'aide de Dieu, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.*»

Nous disons de même, lorsque nous lui donnons le bâton : «*Reçois ce bâton pour soutenir ton voyage et tes efforts sur ton chemin de pèlerinage afin que tu puisses vaincre toutes les troupes ennemies, parviennes en sécurité au tombeau de saint Jacques et reviennes avec joie parmi nous après avoir accompli ton voyage. Que Dieu lui-même te l'accorde, qui vit et règne dans les siècles des siècles.* »

La besace, que les Italiens appellent *scarsella,* les Provençaux *sporta,* le Gaulois *isquirpa,* symbolise la générosité dans les aumônes et la mortification de la chair. C'est un sachet étroit fait de la peau d'un animal mort ouvert en haut, qui n'est pas tenu par des lacets. L'étroitesse de la besace signifie que le pèlerin confiant dans le Seigneur ne doit avoir sur lui qu'une petite et modeste provision. Elle est faite d'une peau d'animal mort, parce que le pèlerin lui-même doit mortifier sa propre chair affligée de vices et de désirs, par la faim et la soif, le jeûne, le froid et la nudité, les efforts et l'opprobre. Elle n'est pas fermée par des lacets, mais toujours ouverte en haut, symbole du pèlerin, qui d'abord partage son avoir avec les pauvres et ensuite est prêt à prendre et donner.

Le bâton, le pèlerin le prend pour ainsi dire comme une troisième jambe, pour se soutenir : il symbolise la foi en la sainte Trinité, à laquelle il doit se tenir. Le bâton aide l'homme à se défendre contre les loups et les chiens. Le chien a l'habitude d'aboyer après l'homme, et le loup de dévorer les agneaux. Le chien et le loup symbolisent le diable en tant que séducteur du genre humain. D'une part, le démon aboie après l'homme lorsque, par l'aboiement de ses suggestions, il l'incite à pécher, d'autre part, lorsqu'il l'a entraîné à pécher, comme le loup il mord, et par habitude du péché avale son âme dans son gosier vorace. C'est pourquoi nous devons inviter le pèlerin, lorsque nous lui remettons le bâton, à effacer sa faute en la confessant, à renforcer encore son coeur et ses membres par l'étendard de la Trinité contre les mirages et les tromperies du démon.

C'est pourquoi les pèlerins qui reviennent de Jérusalem rapportent des palmes et ceux

qui reviennent de Compostelle rapportent des coquilles. La palme signifie le triomphe, la coquille signifie les bonnes oeuvres. […] Il y a dans la mer de Saint-Jacques des animaux appelés communément *vieiras,* qui ont sur deux côtés des protections en forme de coquilles, entre lesquelles se cache un poisson analogue à l'huître. Les carapaces de la coquille sont formées comme les doigts d'une main. Les Provençaux les nomment *nidulas* et les Français *crousilles.* Les pèlerins les fixent au retour du tombeau de saint Jacques à leurs capes en l'honneur de l'apôtre, comme en son souvenir, et les rapportent avec grande joie chez eux en signe de leur long périple. Les deux carapaces du coquillage représentent les deux préceptes de l'amour du prochain par lesquels celui qui les porte doit conforter sa vie, à savoir aimer Dieu plus que tout et le prochain comme soi-même.

TROISIEME TEXTE *Patrick Manificat*

Nous voulons montrer que le pèlerinage remonte aux pères anciens et comment il doit être pratiqué. Il commença avec Adam, fut continué par Abraham, Jacob et les fils d'Israël jusqu'au Christ, et fut développé par le Christ et ses apôtres jusqu'à aujourd'hui. Adam est considéré comme le premier pèlerin parce qu'il transgressa la loi divine et fut envoyé dans l'exil de ce monde, pour être racheté par le sang et la grâce du Christ. De même le pèlerin qui quitte son domicile est envoyé pour ainsi dire à cause de ses fautes en pèlerinage et pour ainsi dire en exil par un prêtre. Il est sauvé par la grâce du Christ, s'il reconnaît sincèrement ses fautes et terminera sa vie réconcilié par la pénitence.

Le patriarche Abraham était un pèlerin parce qu'il quitta sa patrie pour aller dans un autre pays, comme le Seigneur lui avait dit: *Va t' en de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation* (Gn 12, 1). Et il en fut ainsi. Il quitta son pays et dans l'autre s'accrut la race sainte. De la même manière, si le pèlerin s'éloigne de son pays, c'est-à-dire de ses affaires terrestres, de ses mauvaises habitudes et de ses proches, c'est-à-dire de ce qui connaît ses péchés, et s'il persévère dans les bonnes oeuvres, sans nul doute le Seigneur le fera croître parmi l'immense race angélique, la gloire des élus.

Notre Seigneur Jésus-Christ, après sa résurrection d'entre les morts, a été, lors de son retour à Jérusalem, le premier pèlerin, de telle sorte que les disciples venant à sa rencontre lui dirent : *Tu es le seul de passage à Jérusalem.*

Les apôtres eux aussi étaient des pèlerins, parce que le Seigneur les envoya sans

argent et sans chaussures. C'est pourquoi il n'est pas permis aux pèlerins d'emporter de l'argent sous quelque forme, s'ils ne distribuent pas cet argent aux pauvres.
Le fait d'envoyer ainsi les apôtres montre que le pèlerin ne doit rien emporter qui lui appartienne, s'il n'a pas l'intention de le donner aux pauvres.

À quoi bon, chers frères, partir en pèlerinage si ce n'est dans les formes ? Pour se rendre légitimement au sanctuaire de saint Jacques, il faut commencer par pardonner à ceux qui ont été injustes envers vous, éliminer toutes les préoccupations dont autrui ou votre propre conscience vous accusent, recevoir l'autorisation de ses prêtres ou de ses employés ou de son conjoint, rendre si on le peut ce que l'on détient injustement, transformer autant qu'on le peut les dissensions en harmonies, recevoir l'absolution de tous, mettre de l'ordre dans sa maison, prévoir ce qui doit être donné sur le conseil des proches et des prêtres et les aumônes à distribuer en cas de décès, attribuer, une fois parti, aux pèlerins nécessiteux les choses nécessaires au corps et à l'âme, ou donner autant qu'on le peut à ses frères, sans dire de mots inutiles, mais en parlant des modèles des saints, éviter l'ivresse, le conflit et le désir, entendre sinon journellement du moins les dimanches et jours de fêtes la sainte messe, prier sans relâche, supporter avec patience tous les désagréments et, après son retour, s'abstenir de choses indues et demeurer jusqu'à la fin dans de bonnes œuvres afin de pouvoir chanter avec le Psalmiste : *Tes prescriptions sont le sujet de mes chants, dans le lieu de mon pèlerinage* (Ps 118, 54). Et quiconque manque les messes et l'Angélus à cause du pèlerinage néglige le meilleur des deux biens. Que le vraiment pauvre supporte avec patience le mauvais et le beau, demandant le nécessaire aux possédants, priant pour ses bienfaiteurs et pour le salut de tous.

QUATRIEME TEXTE *Marie France Manificat*

> Mais que dire des mauvais aubergistes qui trompent les pèlerins de multiples escroqueries ? […] Maudits soient tous les mauvais aubergistes du chemin de Saint-Jacques qui détroussent les pèlerins par leurs innombrables tromperies. Certains vont à leur rencontre dans les faubourgs de la ville et les embrassent, comme s'il s'agissait de parents venus de loin. Que font-ils ensuite ? Ils les emmènent dans leurs maisons, leur promettent ce qu'il y a de mieux et les traitent mal. À qui ressemblent-ils, sinon à Judas, qui a trahi le Seigneur par un baiser ! Ils leur

proposent d'abord le meilleur vin à goûter et leur vendent ensuite, s'ils le peuvent, le mauvais. D'autres vendent du cidre pour du vin, d'autres encore du vin frelaté pour du vin de qualité. D'autres encore vendent des poissons vieux de deux ou trois jours ou de la viande faisandée, qui incommodent les pèlerins. D'autres encore montrent une grande mesure et mesurent, s'ils le peuvent, avec une petite. L'un a des mesures trafiquées pour le vin et l'avoine : très grandes à l'extérieur, à l'intérieur toutefois petites, étroites - et insuffisamment creusées ; on les appelle en langue populaire *marsicias.*

---

Sera lu par claude Ansolabehere

TEXTE DE l'Abbé Sébastien Ihidoy, curé de Navarrenx, qui a largement ouvert son presbytère aux pèlerins pendant de nombreuses années.

En arrivant à Navarrenx en 1981, je ne savais pas que la Providence m'avait placé sur le Chemin de St-Jacques-de-Compostelle. Les pèlerins se sont, d'abord, présentés au compte-gouttes. Je les ai reçus, simplement comme je le fais pour les paroissiens. L'accueil n'est-il pas un devoir sacré pour tout un chacun ? Et quand on a de la place comment refuser d'ouvrir la porte à des gens qui ont fait 30 kilomètres à pied, sac au dos, par tous les temps ? J'ai perçu d'emblée la richesse qu'ils portaient en eux, la quête humaine, parfois spirituelle qu'ils exprimaient. Le nombre a augmenté d'année en année pour atteindre les chiffres que l'on sait. Nous sommes devant un véritable phénomène de société : des hommes, des femmes, des jeunes, des anciens, de tous pays : Hollandais, Suisses, Belges, Allemands, Autrichiens, quelques Américains, des Français bien sûr, faisant route dans la même direction, à l'instar des siècles lointains, en quête d'une Etoile donnant un sens à leur vie. Il me serait agréable ici de brosser quelques portraits-types de pèlerins Mais cela m'amènerait trop loin. Je me contente de les mentionner. Il y a l'ancien qui a accompli tout un parcours familial et professionnel et qui veut rendre grâce pour tous les bienfaits reçus. Parfois il a une grâce à demander pour un de ses enfants ou petits-enfants. Il a le jeune adulte engagé "jusqu' au cou" dans la vie professionnelle, souvent cadre, débordé de travail et de voyages d'affaires, bousculé dans sa vie familiale, et qui part avec cette question : N'y a t-il pas moyen de trouver une vie plus humaine ? Il y a le jeune qui vient d'achever ses études et qui prend de la distance avant d'aborder la vie active. Il y a l'artiste, soit de musique, soit de peinture, soit de sculpture, qui va à la recherche de lui-même comme d'une inspiration dans les

profondeurs et au-delà de soi. Il y a le médecin, le pharmacien, le professeur, l'architecte, qui veulent regarder les besoins de l'homme d'aujourd'hui, au-delà de leur pratique quotidienne. Il en est bien d'autres au milieu, ouvriers, fonctionnaires, qui veulent repenser leur vie. Il y a enfin le chômeur et celui qui a du mal à se situer dans la société actuelle, sans compter les jeunes couples qui testent, sur le Chemin, la solidité de leur amour. Bref, ce sont toutes les facettes de notre société qui se reflètent sur le Chemin comme dans un miroir grossissant.

Alors je vous le demande : comment ne pas accueillir ? Comment ne pas être à l'écoute ? Comment ne pas partager leurs questions et leur quête ? Comment ne pas être leur partenaire et leur complice ? Le peu de temps qu'on leur donne est sublime. Derrière chaque visage, il y a quelque chose d'unique à recevoir. Je disais qu'accueillir est un devoir. C'est bien plus, une chance, un privilège. Ici, je ne vais pas éluder la question : Ne faut-il pas distinguer les vrais pèlerins et les faux pèlerins?

A cette question je réponds d'abord, par une autre : Qui peut juger ? C'est vrai que les motivations des uns et des autres sont extrêmement variées.

On trouve des pèlerins guidés par l'Etoile de la foi et qui vont, comme François d'Assise, chantant le vent, la pluie et le soleil. Ils ont la liberté intérieure. Leur souffle balaye nos pesanteurs. On trouve, également, de nombreux pèlerins en quête d'une vie plus humaine. C'est peut-être la motivation la plus commune. J'admire l'authenticité de leur recherche. Et dire que Dieu, en Jésus-Christ, a pris le chemin de l'homme pour nous rejoindre !!

Il en est d'autres qui sont guidés par des préoccupations culturelles, touristiques, sportives, mais sont très sensibles à la dimension spirituelle de Chemin.

C'est vrai, aussi, que l'on trouve sur le Chemin des gens qui sont plus randonneurs que pèlerins.  Et ils le disent. Mais combien après avoir commencé le trajet en marcheurs le terminent en pèlerins ! J'en ai de nombreux témoignages. Quoi qu'il en soit, tout le monde a droit au Chemin.

Il en est dont on se demande s'ils sont vagabonds ou pèlerins. Ils sont rares. Mais, même s'ils le sont (vagabonds) pourquoi poser sur eux un regard condamnateur et excluant ? Personnellement je leur fais confiance et je les encourage à faire le Chemin sérieusement avec toutes les exigences qui s'y rattachent. On y rencontre des générosités admirables.

Il y a, enfin, des athées déclarés .Vous allez me dire : Que font-il sur le Chemin de St

Jacques ? Je crois pouvoir répondre en résumé : Ils cherchent une vie plus authentique. Je sais que " Dieu est à l'horizon des recherches de vie authentique". Je les accueille avec infiniment de respect et d'amitié. A l'appui de tout ce que viens de dire quant au jugement sur les vrais ou les faux pèlerins, je veux apporter cet exemple vécu : Un soir, un jeune couple Belge, avec un chien noir, font halte chez moi. Tous les deux sont chômeurs. Après avoir sympathisé avec eux et avant d'écrire un petit mot sur leur "Credential "et de le tamponner, je leur demande : Qu'est-ce que vous cherchez sur le Chemin ? C'est elle qui me répondit et je n'oublierai jamais l'expression de son visage en prononçant textuellement ces mots : "Nous cherchons

- un peu de force, nous sommes fragiles
- un peu de stabilité, nous n'avons pas de travail.
- un peu d'équilibre, nous avons du mal à gérer notre vie"

Il y avait là un autre couple plus ancien, un pasteur protestant et sa femme, médecin. Nos regards se sont croisés, non sans émotion, et celui du pasteur me disait : "Voilà les vrais pèlerins. Je voudrais tellement qu'on cesse de juger les bons et les mauvais pèlerins. Ce n'est pas de la naïveté. C'est du réalisme. Permettons à chacun, en faisant le Chemin, de faire son chemin. Les associations qui parrainent ont un grand rôle à jouer pour informer et situer chacun dans sa démarche ainsi que pour canaliser le mouvement. Leur action, à mon sens, doit se porter sur une responsabilisation des futurs pèlerins, les aider à s'accomplir dans la démarche qu'ils entreprennent, et leur expliquer que Si le Chemin va beaucoup leur donner, eux aussi, sur ce Chemin, ont des devoirs. Mais nous sommes dans une société éclatée. Il faudra, par les temps qui courent, accueillir largement ceux qui échappent à nos structures habituelles et à nos schémas de pensée. J'émets un dernier souhait : Le passage des pèlerins est une richesse, sur le plan humain, culturel et spirituel. Tout le monde devrait en profiter. Je souhaite qu'au-delà de ceux qui sont préposés à l'accueil, il y ait un échange entre la population locale et ceux qui passent. Je vois l'ébauche d'une société plus humaine et plus fraternelle à l'aube du 3ème millénaire. Permettez que je termine par une évocation Biblique : "Abraham est assis à l'entrée de sa tente, sous le chêne de Mambré, au plus chaud du jour. Trois visiteurs s'approchent. Abraham les accueille à la mode orientale, c'est à dire royalement. A travers ces étrangers, il a l'intuition d'accueillir Dieu. Il ne se trompe pas. La fécondité lui est promise et donnée, celle " d'un peuple aussi nombreux que les étoiles du ciel".

Aujourd’hui, des pèlerins sur le Chemin de Saint-Jacques  passent parmi nous. Ne manquons pas le rendez-vous. Leur rencontre est source de fécondité pour tous.